

N.B : Cet énoncé constitue en même temps la feuille de réponse,
Vous devez l'insérer dans la copie qui ne devra pas être utilisée
Pour ajouter des compléments.
N'oubliez pas de noter **ci-contre votre numéro** de table.

Votre N° de place :

Université des Sciences et Technologies de Lille
FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET
SOCIALES
Licence Economie - Gestion - L3 - S6 -

HISTOIRE DE LA PENSEE ECONOMIQUE (HPE2)

R. FOU DI

EXAMEN FINAL MAI 2016 – SESSION 1 -

DUREE : 2heures

(-Documents, ordinateur et téléphone portable non autorisés -)

CORRIGE

L'ensemble du travail est à réaliser dans cette copie agrafée, laquelle devra être insérée dans la copie administrative habituelle.

Il est demandé de

1- répondre au QCM (20 Questions pages 2 et 3)

Aucune rature n'étant admise, veuillez cocher clairement la (les) réponse(s) choisie(s). Il est rappelé que : Plusieurs réponses exactes sont parfois possibles. Chaque réponse fautive est sanctionnée par des points négatifs.

2- répondre à la page 4 (sans supplément) à l'un des deux sujets au choix ci-dessous sous la forme d'une dissertation. Vous veillerez à structurer votre réponse en utilisant la *terminologie conceptuelle* propre au sujet choisi.

CORRIGE

Sujet 1 : Faire de l'histoire de la pensée consiste-t'il à dresser une généalogie des Ecoles ?

Sujet 2 : Qu'est ce que le « libéralisme » de J. Vanderlint ?

Ж

Histoire de la pensée économique II
Examen de Mai 2016 – Première session – Corrigé du QCM (20 questions)

- | | | | | | | |
|----------|---|---|---|---|---|---|
| 1 | Dans la Logique d’Aristote le raisonnement allant du général au particulier est appelé
Induction
Syllogisme
Déduction
Attribution | <table border="1" style="width: 100%; height: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> <tr><td style="text-align: center;">X</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">X</td></tr> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> </table> | | X | X | |
| | | | | | | |
| X | | | | | | |
| X | | | | | | |
| | | | | | | |
| 2 | Fin XIXe, et début XXe, la remise en cause de la logique d’Aristote est l’œuvre de :
Emmanuel Kant
Gottlob Frege
Bertrand Russel
Piero Sraffa | <table border="1" style="width: 100%; height: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> <tr><td style="text-align: center;">X</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">X</td></tr> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> </table> | | X | X | |
| | | | | | | |
| X | | | | | | |
| X | | | | | | |
| | | | | | | |
| 3 | La théorie statique de la valeur travail de Petty ne considère pas
Le salaire minimum de subsistance
La densité de la population
Le taux d’intérêt
La valeur intrinsèque de la rente | <table border="1" style="width: 100%; height: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> <tr><td style="text-align: center;">X</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">X</td></tr> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> </table> | | X | X | |
| | | | | | | |
| X | | | | | | |
| X | | | | | | |
| | | | | | | |
| 4 | La « circularité » de la théorie de la valeur défendue par Petty est dûe
à La capitalisation de la rente
au cycle de la production agricole
au rôle de la banque foncière
à la relation supposée entre intérêt et rente | <table border="1" style="width: 100%; height: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="text-align: center;">X</td></tr> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> <tr><td style="text-align: center;">X</td></tr> </table> | X | | | X |
| X | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| X | | | | | | |
| 5 | L’œuvre démographique de Petty est associée
à celle de J. Graunt
à la « Royal Society »
aux travaux de J. Locke | <table border="1" style="width: 100%; height: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="text-align: center;">X</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">X</td></tr> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> </table> | X | X | | |
| X | | | | | | |
| X | | | | | | |
| | | | | | | |
| 6 | D. Hume n’a pas écrit l’une de ces œuvres
« Traité de la nature humaine »
« Essais moraux, politiques et littéraires »
« Principes d’économie politique » | <table border="1" style="width: 100%; height: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> <tr><td style="text-align: center;">X</td></tr> </table> | | | X | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| X | | | | | | |
| 7 | J. Vanderlint écrit MALT en
1738
1845
1734
1724 | <table border="1" style="width: 100%; height: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> <tr><td style="text-align: center;">X</td></tr> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> </table> | | | X | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| X | | | | | | |
| | | | | | | |
| 8 | Selon Vanderlint, pour diminuer la croissance de la rente, il convient de
Flexibiliser la demande de fermes
Rendre l’offre de terres plus rigide | <table border="1" style="width: 100%; height: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> <tr><td style="height: 20px;"> </td></tr> </table> | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |

Augmenter le taux d'intérêt	
Flexibiliser l'offre de terres	x
9 Le produit net en termes réels est égal à	
Y – rT	
$\pi K + rT$	
$rT + \pi K + rT$	
Autre	x
10 La théorie quantitative de la monnaie implique que, (V étant constant)	
La quantité de monnaie n'a pas d'effets sur les échanges réels	x
Le niveau des transactions est déterminé par la quantité de monnaie	
Les prix croissent en raison inverse de la quantité de monnaie	
La valeur de la monnaie est inversement proportionnelle à sa quantité	x
11 Parmi les auteurs ayant exposé la « TEABC » (ou « SRMSD ») figurent	
Isaac Gervaise	x
Jacob Vanderlint	x
J. Massie	
J. Briscoe	
12 Le « prime cost » désigne	
Le coût de production	
Le prix de production	x
Le prix de marché	
Le prix de marché moins la rente	x
13 Les limites de l'Essai de Vanderlint sont :	
L'absence de théorie de la valeur travail	
L'absence de concurrence pour le profit, entre secteurs d'activité	x
L'excès d'interventionnisme	
Le rôle limité de la demande	
14 Le (les) problème(s) des échanges internationaux est (sont) pour Vanderlint, celui (ceux)	
De la balance commerciale	
Du change monétaire	x
De la demande	
De la quantité de monnaie	
15 Les courants de pensée remis en cause par Marx sont	
Le matérialisme	
La philosophie idéaliste allemande	x

Le socialisme anglais	
La logique d'Aristote	
16 Des valeurs d'usage différentes s'échangent proportionnellement	
Au temps de travail concret	
A la qualité du travail abstrait	
Au temps de travail abstrait	X
Au temps consacré par chaque producteur	
17 Le dénominateur du taux de profit est	
Le taux de plus value	
Le taux de plus value plus un	
Le capital total avancé	X
La composition organique du capital plus 1	X
18 Le « problème » de la transformation des valeurs en prix de production	
Suppose l'existence d'un coût de production différent par branche	X
Nécessite l'égalité des capitaux avancés	
Suppose un taux de profit uniforme	X
Permet d'expliquer la baisse du taux de profit	
19 Les précurseurs de la "révolution marginaliste" sont	
A.J Dupuit	X
J.S Mill	
D. Ricardo	
E. Von Böhm-Bawerk	
20 Avec la révolution marginaliste deviennent objet de l'économie politique	
La rareté	X
Le temps	
La quantité de monnaie	
Le prix	X

Fin du corrigé du QCM

Sujet 1 : Faire de l'histoire de la pensée consiste-t'il à dresser une généalogie des Ecoles ?

Faire de l'histoire de la pensée économique c'est connaître. Mais connaître quoi et comment ? Cette double interrogation révèle que la connaissance en HPE est un **problème épistémologique** (comment connaître l'objet de ce savoir), *sinon ontologique* (quel est l'objet de ce savoir). Simplement articulé, ce problème s'ordonne selon plusieurs dimensions : la **généalogie** des Ecoles, leurs innovations ou **inventions**, leurs **théories et méthodes** de la connaissance, le **sens** de leurs théories ou propositions, leur **contexte** historique et donc l'importance de l'**imaginaire**, et l'**intérêt** assigné à la connaissance elle-même.

La démarche généalogique est la voie la plus communément empruntée. La pensée économique est bien une histoire, celle de la succession des Ecoles. Mais elle n'illustre qu'un aspect du problème et présente des limites qu'il importe de dépasser, en se confrontant au problème lui-même.

I) L'économie politique a été inventée et les Ecoles se sont historiquement succédées

a) L'invention de l'économie politique consiste dans l'émergence au sein du savoir humain d'un mode particulier d'accès à une réalité historique et sociale qualifiée d'économique.

Suivant le tri opéré par Serge Latouche (« *L'invention de l'économie* ») les Ecoles de pensée ont suivi une généalogie, inscrivant chaque invention nouvelle dans une lignée. La présentation de cette généalogie peut toutefois différer selon les critères retenus : datation, méthodes d'analyse...

b) C'est finalement le **gigantesque travail entrepris par Marx** qui a fait naître la généalogie communément partagée. La voie qui mène à l'école Classique (Smith, Ricardo), fondatrice du libéralisme économique au XVIIIe siècle et donc de la science du même nom, possède des antécédents antiques (Aristote, Xénophon) et passe au Moyen âge par la Scolastique (dès le XIIIe), puis le mercantilisme (du XVe au XVIIe) et la physiocratie (au XVIIIe).

La démarche généalogique a pour mérite d'ancrer l'économie politique dans l'histoire, et de constituer ainsi un rempart comme le dogmatisme. Issue d'une conception occidentale du savoir, son problème majeur est cependant la tentation d'une lecture de cette histoire comme **progrès**, voire progrès linéaire de la connaissance.

II) Le problème épistémologique de l'articulation du sujet et de l'objet de la connaissance.

Il est inconcevable pour une science sociale et historique que **sujet et objet de la connaissance** ne subisse pas d'altération dans le cours du développement lui-même. Cette **critique de la généalogie progressiste** a été avancée de plusieurs manières par des historiens, philosophes, sociologues et psychanalystes.

a) La critique du progrès de la connaissance économique a été réalisée en philosophie (et épistémologie) par T. Kuhn, M. Foucault, et l'Ecole bachelardienne. Pour ces auteurs, la « science normale » ne s'édifie qu'à l'issue de ruptures épistémologiques, génératrices de **paradigmes conflictuels**. Telle l'opposition en économie entre : *marxisme, marginalisme, keynésianisme, monétarisme* etc..

b) L'illusion d'une **connaissance objective et a_historique** de la réalité économique est l'objet même du *matérialisme historique et dialectique de Marx*.

Sa conclusion antihégélienne : « *ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine la réalité, c'est au contraire la réalité sociale qui détermine leur conscience ...* » fonde l'idée que la connaissance économique appartient à une période de l'histoire humaine des rapports sociaux de production, les **rapports capitalistes**. L'impératif de connaissance devient alors la **critique de l'économie politique comme idéologie de la bourgeoisie**, c'est-à-dire un travail de **démystification du réel**.

c) Critique du matérialisme historique

- On n'ignore pas que la tradition sociologique kantienne issue de L'Ecole de Marburg, que **W. Dilthey et Max Weber** parachèvent, dénonce le déterminisme économique du matérialisme au nom du rôle des représentations (dont les représentations religieuses). Dilthey distingue clairement selon R. Aron, le « *monde de l'esprit* » du *monde de la nature* ».

- **C. Castoriadis** (« *L'IIS* ») remet en cause la méthode même de Marx, qualifiée de « *logiciste* », « *fonctionnaliste* » et « *téléologique* ». Marx dénigrerait le rôle de l'imaginaire (au sens freudien) dans l'histoire, et le matérialisme historique pourrait n'être qu'un dogmatisme, susceptible de dégénérer en totalitarisme.

- Mais l'auteur reconnaît, tout comme le fera **J. Habermas** (« *Connaissance et intérêt* »), le double aspect de la conception et de la méthode de Marx. En attribuant une fonction déterminante aux rapports sociaux de production, et non au seul développement des forces productives, Marx échappe à une conception mécaniciste et téléologique. Habermas met ceci en évidence en distinguant l'**intérêt technique** (résultat de l'auto conception) et l'**intérêt pratique**, sinon **émancipatoire** (résultat de l'autoréflexion), dans la théorie de Marx.

Conclusion : Notre réflexion sur la connaissance du réel demeure donc encore soumise à l'opposition grecque classique entre Platon et Aristote. Le savoir économique a par conséquent toujours oscillé entre la connaissance positiviste et dogmatique et la connaissance historique des pratiques humaines aux fins de désaliénation.

Sujet 2 : Qu'est ce que le « libéralisme » de J. Vanderlint ?

Le tournant libéral de la société britannique a été réalisé sous l'égide de Guillaume d'Orange suite à la « *Glorious Revolution* » (fin XVIIe). Le marchand négociant J. Vanderlint rédige au début du XVIIIe (en 1734), en pleine période de crise, un essai (« *Money answers all things* » - MALT) qui promeut ce libéralisme. La concrétisation sera effective sous l'égide de R. Walpole, durant le XVIIIe : l'Angleterre devient une puissance commerciale et monétaire mondiale (supplantant les Pays Bas), tandis que parallèlement les Physiocrates exposent la doctrine libérale en France. Les Classiques (Smith, puis Ricardo, inspirés par Hume et l'Ecole écossaise) réaliseront après coup (comme l'enseigne J. Viner), fin XVIIIe, début XIXe, la théorie économique dite libérale ou classique, celle du free trade.

Le libéralisme de Vanderlint est un *libéralisme mercantiliste*, dont l'expression théorique principale est la *marchandisation (ou libre échange) du sol* dans le but de promouvoir la **croissance économique globale**, à la fois intérieure et extérieure. Sa conception de la richesse, fondée sur le travail, est donc mercantiliste (biens physiques, et espèces or et argent, plutôt que endettement ou crédit).

1) Marché intérieur et croissance nationale

A condition de **diminuer la croissance de la rente** foncière, la concurrence appliquée aux *biens joints* que sont la terre et les **Grandes Fermes**, doit conduire à une hausse du produit brut global. Laquelle doit permettre une hausse des revenus (salaires, profits des fermiers et rente) « selon les rangs ». C'est la condition d'un équilibre macroéconomique et dynamique (intersectoriel, tel que décrit par D. Vickers) entre l'offre et la demande globales. Un **impôt unique** sur le sol devrait, selon l'auteur, consolider cet équilibre.

a. - L'offre :

La croissance de l'offre de biens de subsistance, base de la croissance nationale, est possible si la croissance du **prix d'offre n'est pas inflationniste**. Donc si les prix de production (« *prime cost* ») diminuent, ou si la croissance des salaires est moindre que celle des prix. La démonstration de l'auteur est fondée sur le « **produit net réel** ». Elle utilise la **TQM** (la valeur de la monnaie est inversement proportionnelle aux prix) et montre l'importance des gains de **productivité du travail**. La quantité de monnaie est donc conçue à la fois comme *flush* (flux) et *plenty* (valeur élevée) of money. Elle assume le rôle de *capital*.

b. - La demande : Elle est celle de Terres (Fermiers), de « fonds d'épargne ou autofinancement » (commerce), et de biens de subsistance et services (salariés et classes pauvres). L'ensemble constitue le **marché intérieur**, au sein duquel la croissance des salaires, appuyée par l'allocation de subsistance (« **needfull allowance** ») permet l'absorption d'un produit croissant à bas prix.

Le projet libéral de Vanderlint est donc l'enrichissement du plus grand nombre. Il est soutenu par des arguments économiques (le profit des fermiers est condition de l'investissement), sociologiques (inégalités), politiques (arbitrage de la Couronne) et théologiques (thèse d'une « providence bienfaitrice »).

2) Economie internationale et free trade

C'est surtout en Economie internationale que l'Essai est une défense du free trade.

c. Critique de la Théorie de la théorie de la balance commerciale :

Remettant en cause la « *chimère du solde positif de la balance* », Vanderlint expose avant Hume les mécanismes du libre échange international. Après des auteurs tels que T. Prior, ou I. Gervaise il défend la **TEABC (ou SRMSD)**. Les économies nationales ont intérêt à la **spécialisation** dans leurs productions à bas prix, et l'échange est **mutuellement avantageux**. Car les soldes, positif et négatif, des balances finissent par s'équilibrer automatiquement par le jeu de la flexibilité des prix internationaux. Cette thèse s'accompagne toutefois d'un interventionnisme visant le contrôle de l'offre de monnaie, et du *principe de la « guerre juste »* pour la défense des marchés.

d. Le problème du change et les risques de déséquilibre

L'entrave majeure au mécanisme automatique et stabilisateur des prix est le **change international** des devises. L'auteur qualifie de « **dreadful evil** » (« mal terrible ») cet écueil. Le change ou variation de la valeur relative des monnaies, indépendamment, ou non, du niveau des prix, fluctue sans cesse sous l'effet : de la spéculation sur les devises, sur les métaux précieux, des dévaluations et réévaluations, de l'endettement public international, et de la variation erratique de la valeur des monnaies (or et argent) dans les systèmes bi métallistes. Le contrôle sévère de l'offre de monnaie est une priorité pour l'auteur. En excusant quelques lubies de son Essai, on peut donc situer celui-ci aux origines de la doctrine des changes fixes et de l'étalon or (défendue au XIXe siècle).

Conclusion : Auteur de transition avant Hume, Vanderlint lègue (en transmettant) une vision nouvelle des échanges. Son œuvre sera curieusement ignorée par les Classiques, défenseurs d'un libéralisme épuré de tout *mercantilisme*. Mais était-ce possible ?